

LA PSYCHANALYSE ET LES LEADERS

Les grands dictateurs du XIXe siècle sont depuis longtemps sous la lentille de l'investigation psychanalytique. Parmi les analystes les plus connus, Sigmund Freud, Wilhelm Reich et Erich Fromm (sociologue allemand), étudiaient la genèse du totalitarisme et la figure du « leader charismatique ».

La Première Guerre mondiale avait perturbé l'Europe : les empires du XVIIIe siècle avaient disparu, laissant place aux révolutions et au chaos ; les démocraties fragiles luttaien pour contenir les exigences populaires et socialistes.

Dans le « marasma » de la première après-guerre, la figure du « patron » est apparue comme un porteur d'ordre et de discipline, solution rapide et musculaire contre tout mal.

En chef, Freud prend une figure capable d'interpréter et d'incarner les vœux de la foule : les individualités se perdent dans la foule, les transformant en un corps compact en dialogue direct avec le chef, capable d'être à la fois un amant et un père/guide de la foule.

Freud explore la relation entre le chef et la foule dans « Psychologie des masses et analyse du soi » (1921).

Le Reich observe comment la naissance et la propagation des dictatures n'ont été qu'un mouvement défensif de la psyché individuelle et collective, contre la menace de la libre circulation et l'expression des pulsions et des désirs

La répression politique était alors le reflet de la répression mentale contre des impulsions inacceptables. La répression de l'inconscient devient ainsi la répression des libertés, tant individuellement que collectivement.

L'ouvrage le plus important que le Reich consacre à l'analyse de la politique dans l'Europe écrasée par la dictature est le célèbre essai « Psychologie de masse du fascisme » (1933)

Fromm va arriver pour titre son livre « Fuga dalla libertà » (1941), pour souligner comment l'ère du totalitarisme est née d'un aspect central de la relation entre l'individu, les désirs et la société. Fromm observe à quel point la dépendance est un aspect central et a toujours été présente dans la vie humaine : nous naissons dépendants de l'Autre et dans un monde qui nous précède.

Cette forme d'aliénation est plus tard répréhensible et sa surmontée : toutefois, « se libérer des chaînes » ne conduirait pas au bonheur, mais à l'émergence de l'angoisse. Voici que la répression intervient, comme un bouchon, pour empêcher l'émergence de ces contenus inconscients qui pourraient prendre le dessus sur moi, en l'écrasant.

La détresse est en fait le signal, comme Freud le veut dire, de l'émergence de ce qui a été enlevé, de son "retour" à la surface.

Tous ces auteurs s'accordent sur la nécessité d'explorer en profondeur les caractéristiques du patron charismatique : qu'est-ce qui le rend si spécial ?

Freud, dans « Totem et tabou », avait déjà souligné la centralité du Père totémique en tant que symbole, en tant qu'autorité supérieure à laquelle toute la tribu se soumet.

Dans les années suivantes, Freud décroche comme :

« Mais si les besoins des masses l'amènent à un patron, les dons personnels de ceux-ci devront correspondre aux attentes des masses. Parce qu'elle croit en lui, même le patron doit subir le charme d'une foi puissante (d'une idée), elle doit posséder une volonté forte, impérieuse, telle que d'être acceptée par les masses abulsions. »

Le prestige dont parle Freud n'est rien d'autre que la suggestion, le transfert que le patron sait évoquer dans sa foule. Le patron incarnerait le prototype de plaisirs et de défauts des individus qui composent la foule, dans un mélange familial et séduisant.

Freud ajoute que :

« nous sommes déjà capables de sentir que le lien mutuel entre les individus qui composent la masse a la nature de cette dernière identification en raison d'une importante communion affectueuse ; et nous pouvons supposer que cette communion est donnée par le type de lien établi avec le leader. Mais ressentons aussi une autre chose : que nous sommes loin d'avoir soigneusement traité le problème de l'identification et que nous sommes en présence du processus que la psychologie appelle "immédiation" et qui plus que tout autre chose nous permet de comprendre le moi étranger des autres. »

Pour provoquer cette "immédiation", le patron doit offrir, en tant qu'acteur avéré à son public, les attributs et caractéristiques que la foule souhaite et attend de trouver.

Entre le patron et la foule se crée un lien spécial, de suggestion mutuelle, qui les unit comme l'amour lie deux individus. En ce sens, nous avons un exemple top d'un leader charismatique du dictateur italien Mussolini.

Denis Mack Smith, historien et biographe anglais, a déclaré que « c'est un fait que tout au long de sa vie le vrai Mussolini a été largement caché par une succession de masques, et peut-être que chacun de ces masques révèle d'une certaine façon des aspects authentiques de son personnage. »

En tant que "patron", en fait, rien n'a d'importance à propos de la taille privée, des intentions réelles ou de l'intimité du leader : la seule chose qui compte, c'est ce qu'il montre à la foule, le "masque" qu'il porte et propose pour provoquer

Le défi du patron est de garder le taux de suggestion vivant, sans que la foule ne cesse de croire que son patron peut être la solution à tous les problèmes.

Dans un fameux discours, Mussolini, qui est au pouvoir depuis de nombreuses années, demande à la foule : « dites-moi, quelque chose a changé entre nous ? "" et la foule, assoiffée sous le bâtiment, crie à l'unanimité : "non ! »

Comme dans une religion, dans laquelle la frontière entre le sacré et le ridicule est toujours incertaine et mince, dans la relation entre le chef et la foule la réalisation, qui devient alors parodiste, de l'idéal est en jeu ; les observations de Giuseppe Bottai, depuis de nombreuses années parmi les dirigeants du régime, en sont la preuve, ministre des Corporations et de l'Éducation Nationale, décrivant Mussolini de cette façon :

"c'est comme une centrale électrique, qui n'allume qu'une seule ampoule"

L'incroyable activisme du dictateur a produit un effet misérable : une énorme machine organisationnelle pour éclairer un homme solitaire. Pas par accident, Bottai lui-même a qualifié le régime de « dictature sur le bout d'un clou » : attaquer toute faille du régime signifiait, en fait, inévitablement, attaquer Mussolini ; le régime ne pouvait donc pas être réformé même de l'intérieur, parce que « chaque coup a fini par être un coup pour le centre », c'est-à-dire à Mussolini lui-même.

Mussolini était, en fait, décrit comme "toujours jeune" (il était interdit de mentionner son anniversaire dans les journaux), capable de pratiquer n'importe quel sport, travailleur infatigable (la lumière dans son bureau était toujours allumée), toujours en bonne santé (au lieu de cela, il souffrait d'un ulcère très douloureux, qui a provoqué plusieurs saignements internes).

Les titres se sont multipliés, faisant du dictateur une figure gigantesque : « Grosse noix », « Dynamo humaine », « Chef spirituel de l'Europe », « Prince de la lignée », « Dominateur de la philosophie », « Aéronaute de la pensée », « Colonne du monde », « Bordel de Dieu », « Grand magicien », « Génie universel », « Incarnation du verre dantesque », et enfin « Homme de Providence ».

Le patron fait tout, pense tout, résout tout. Cependant, le dynamisme de Mussolini avait un lourd héritage : Piero Gobetti affirme en fait que :

« Le musulman est [...] un résultat bien plus grave que le fascisme lui-même car il a confirmé chez le peuple la robe de cour, le mauvais sens de l'auto responsabilité, les moyens d'attendre du duc, du dompteur, du deus ex machina pour leur propre salut. »

La machine de propagande était si efficace que chacune des centaines de milliers de lettres que Mussolini a reçues pendant les années de son gouvernement a reçu une réponse, écrite par le personnel des ministères : tout le monde s'est vu offrir l'image d'un Père attentif, à l'écoute, intéressé par les problèmes des gens.

Pour développer :

-Sigmund Freud – Psychologie des masses et analyse du I (1921);

-Wilhelm Reich – Psychologie de masse du fascisme (1933);

-Erich Fromm – Échappée de la liberté (1941);

Robert Zapperi - Freud et Mussolini. Psychanalyse en Italie sous le régime fasciste (2013).